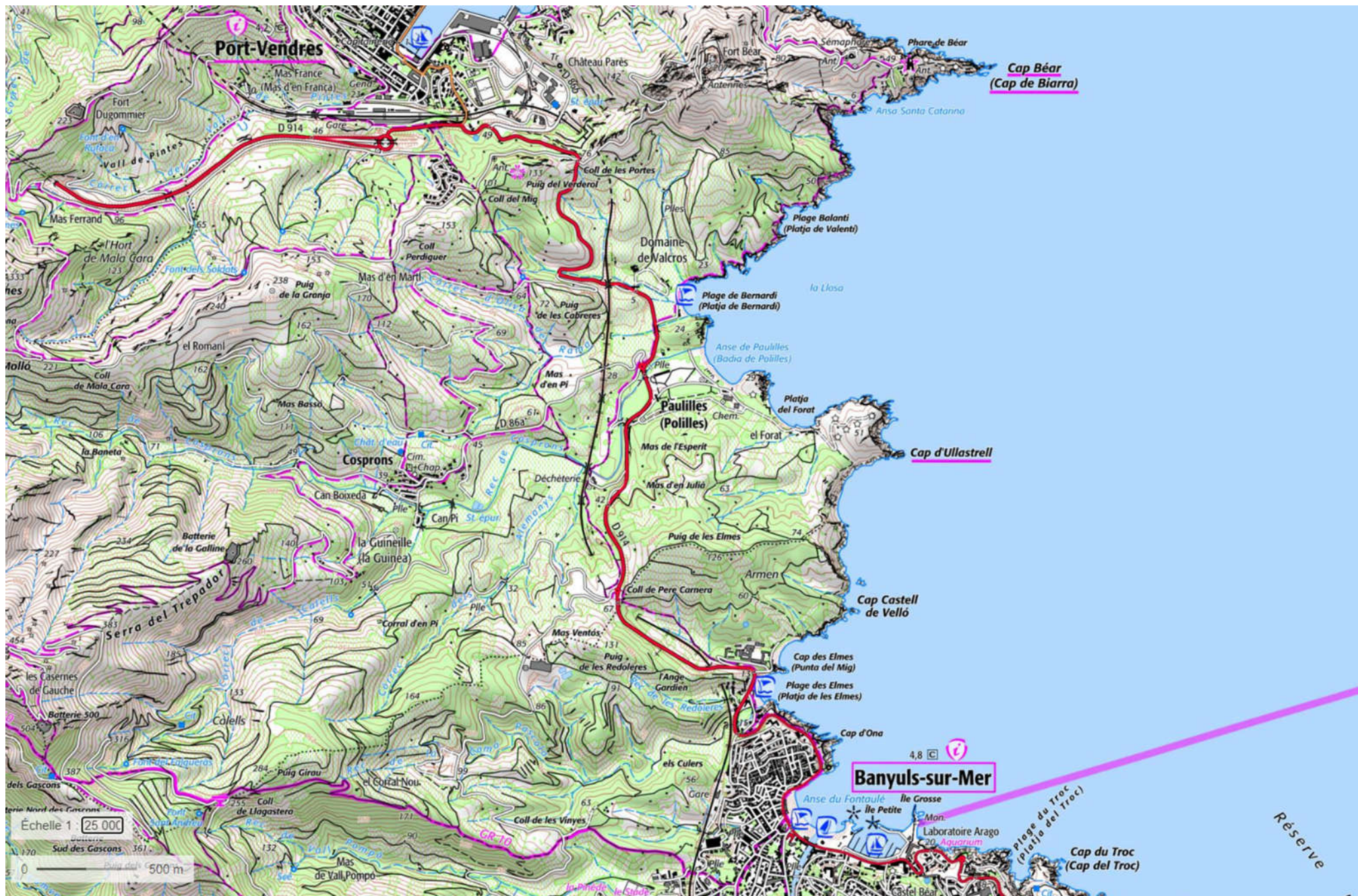


Dossier documentaire

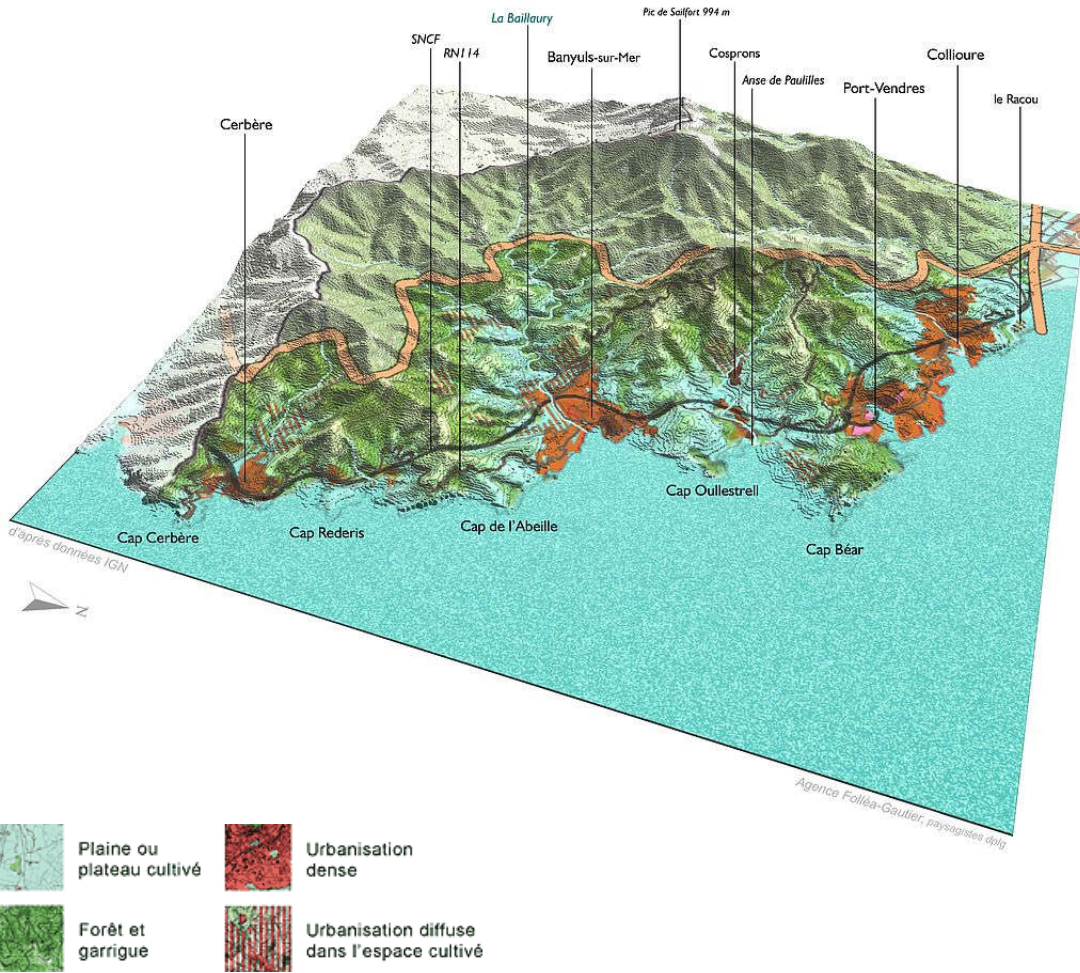
Partie 1



Photographie de l'Anse de Paulilles jusqu'au Cap Béar de F. Helelin ©, extrait <http://espacesnaturels66.fr/ansedepaulilles/>



Carte IGN, 2019 échelle 1:25000, Géoportail

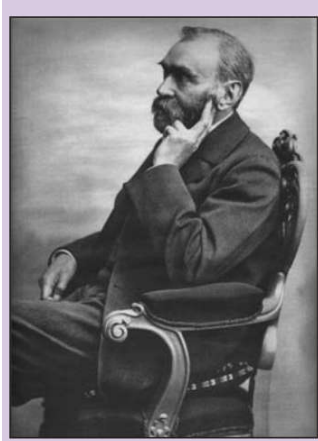


Bloc diagramme de la Côte Vermeille, extrait de l'atlas des paysages du Languedoc-Roussillon Diren Languedoc-Roussillon - Agence Folléa-Gautier, paysagistes-urbanistes, 2003.



Circuit de découverte à moto du Roussillon, extrait du Petit Futé, les 100 plus belles balades France à moto.

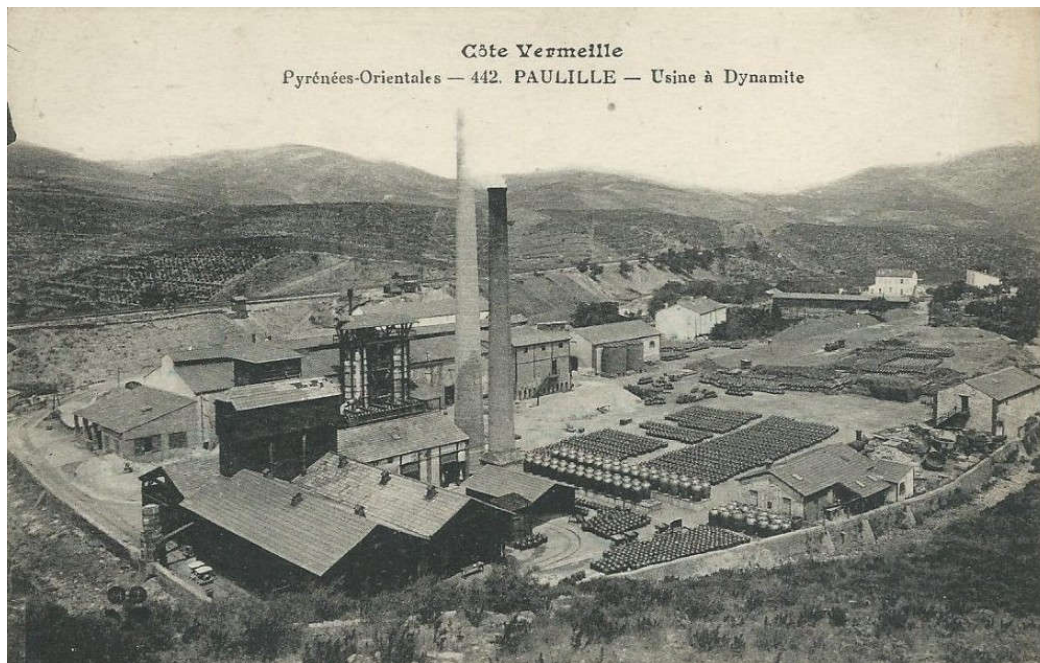




ALFRED BERNHARD NOBEL

Une grande épopée

Nous sommes en 1870, un peu partout en Europe résonne le bruit des bottes. Dans le monde, de grands travaux de génie civil sont en cours et la colonisation de l'Afrique commence. Alfred Nobel, inventeur de la dynamite, puissant explosif, n'a pas encore créé le célèbre prix qui récompensera, à partir de 1901, les hommes et les femmes qui font progresser la recherche et la société. L'anse de Paulilles est à terre un territoire viticole, et en mer une baie paisible où pêchent les marins de Collioure, de Port-Vendres, de Banyuls et de Cerbère. Situé à l'extrême sud de la France, loin des zones de combat, le site est un emplacement idéal pour installer une usine de poudres et d'explosifs militaires. Abrisé par les caps Béar et Ullestrell, défendu par la place forte de Port-Vendres, il offre un embarcadère sûr, indispensable à ces transports dangereux qui, à l'époque, sont exclusivement effectués par voie maritime. Sous la conduite de Paul Barbe, homme politique influent associé à Alfred Nobel, sort de terre un ingénieux complexe industriel. Le site sera modifié en fonction des besoins de production, des inondations, des explosions,



Côte Vermeille
Pyrénées-Orientales — 442. PAULILLES — Usine à Dynamite

Carte postale de l'Usine à dynamite de Paulilles – 1920 - (Col. E.Praca)



Anse de Paulilles. Vue partielle du site industriel vers 1930 (Col. Corriu-Malé-Cons. du littoral).

HENRI VIGNES Jardinier et à la « bricole »

A l'intérieur de l'usine, dans son enceinte, il y avait des habitations. Certaines personnes qui avaient des responsabilités étaient tenues de vivre dans l'usine. Il y avait des écuries, témoins d'un temps où le cheval était le principal outil de traction.

La présence de l'usine se devinait grâce aux grandes cheminées. Elles ont été démolies. La seule qui reste est celle de la centrale. Les deux cheminées dites des acides, situées sous la voie ferrée, tout près de la déchetterie, ont été abattues... On peut deviner leur implantation par la présence de scories rouges : on l'appelait la « place rouge ».

Il y avait un superbe eucalyptus, à l'intérieur même de l'usine pas loin des abreuvoirs ; il fallait se mettre à quatre ou cinq hommes en l'embrassant pour faire le tour du tronc. C'est la gelée de 1956 qui l'a tué.

Habituellement qui dit usine dit froideur, Paulilles, elle, vivait au milieu de la nature. Au point de vue des nuisances, rejets dans l'eau de mer, elles étaient quasiment nulles. Il y avait la D.D.A.S.S. qui venait régulièrement faire des prélèvements. C'était une usine propre, dangereuse évidemment, mais parlant environnement, propre.

Quand j'étais élu à la mairie de Port-Vendres, en tant que conseiller de Cosprons, j'avais entendu dire : Paulilles est un « *no man's land* (!!!) » J'en ai été profondément offusqué. Paulilles était bien présente et bien vivante avec ses nombreux habitants qui espéraient y vivre longtemps.

Quel est l'avenir du site ? :

Les extrêmes se touchent :

- ou le grand projet Méry, ambitieux, mais sûrement porteur d'emplois, rejeté !

- ou le classement nature du lieu par le Conservatoire du Littoral qui a été accepté. J'espère qu'il lui sera réservé un sort meilleur que celui du Bocal du Tech où faune et flore s'épanouissent librement. C'est très bien.

Par son climat exceptionnel, sa proximité maritime, par ses terres profondes, par la richesse en eau de son sous-sol, Paulilles possède une flore mirobolante et infinie où arbres et arbustes s'entrecroisent. On y

324

Il y avait beaucoup d'amitié entre garçons et filles de Paulilles, de Cosprons et du mas Pams : souvenirs d'école et une pensée pour notre institutrice, Madame Malé, un grand bonjour à ceux qui sont venus après et, en particulier, à Madame Cazenove qui, une génération après nous, a instruit nos enfants.

Souvenir également de l'arrêt des trains à Paulilles où deux baraques en bois et ciment servaient de gare.

Allant à ce moment-là au cours agricole, à Argelès sur Mer, j'y rencontrais M. Fajal de Collioure qui rentrait de son travail de nuit à 6 h 30 du matin. C'était une micheline qui desservait la ligne. Par beau temps, M. Fajal aimait faire le trajet Collioure-Paulilles à pied !

En conclusion hâtive : j'espère que Paulilles va réellement revivre avec du travail et de l'emploi à l'appui. Qu'il s'y construise un habitat nouveau et, surtout, ne plus entendre dire « *Paulilles est un no mans land* ! »

Propos recueillis par Annie Llambrich
Cosprons - août 2005

326

trouve platanes, eucalyptus, mimosas, acacias, lauriers, palmiers, tilleuls, cyprès, fusains, ormeaux, peupliers, pins, chênes verts, chênes liège, amandiers, oliviers, figuiers, orangers, mandariniers, citronniers, grenadiers, roseaux, bambous, yuccas, saules, lilas, myrtes, etc... Du thym, du romarin, du lavandin, de la menthe et toutes ces plantes médicinales qui, par leur floraison abondante, remplissaient quelques ruches d'un excellent miel. Sans oublier la vigne au bon jus rose.

Et puis les jardins ouvriers où avaient lieu de véritables concours à qui aurait les plus beaux légumes, les plus belles roses et surtout, le plus bel hortensia au bleu profond, la terre de Paulilles contenant en elle-même les ingrédients qui colorent du plus beau bleu les hortensias.

J'ai été parmi ceux qui ont participé à la désinfection de l'usine en 1985. Tous les locaux, lieu de fabrication de la dynamite, depuis l'élaboration de la nitro, au pétrissage, à l'encartouchage, à l'emballage, aux entrepôts, aux sols en bois ou en plomb, tout a été démonté et brûlé sur place. Il en a été de même pour les dépôts du « Forat » au cap « Ullastrell » (désinfection par le feu)

Je salue le mérite de ces hommes et des ces femmes, ouvriers en dynamiterie, travaillant en présence d'un danger permanent, dans des baraques en bois, placés dans des allées ouvertes, surmontées de « merlons » (1) en terre (en cas d'explosion, le souffle dégagé devait s'élever perpendiculairement et ne pas se transmettre aux allées voisines).

Heureusement, la bonne humeur, la plaisanterie, le rire savaient s'exprimer dans l'expression d'un travail sérieux.

Pour égayer leur environnement, les ouvrières plantaient des fleurs sur les merlons, les soignaient, en étaient fières.

Un aquarium, où nageaient quelques poissons, avait été placé dans un passage couvert. C'était des muges, très friandes de mie de pain. Madame Cezano me racontait que ces poissons l'avaient sauvée d'une mort certaine. Alors qu'elle quittait son lieu de travail et se trouvait déjà à l'extérieur du passage, elle réalise qu'elle n'a pas donné le pain aux muges. Elle fait demi-tour et, c'est une fois qu'elle était à l'intérieur que s'est produite la grande explosion de 1958. Madame Cezano me le racontait souvent « *Plorava, pobra dona* » (2).

(1) Merlons : Levée de terre protectrice entourant les dépôts ou bâtiments explosifs d'une poudrière
(2) elle pleurait, la pauvre femme !

325

Témoignage d'un jardinier tiré de l'ouvrage Paulilles, *La mémoire ouvrière* Ed. Les presses littéraires.

A partir des années 1970, le marché de la dynamite est en baisse et l'usine voit sa production décroître progressivement. En 1984, la Société nationale des poudres et explosifs ferme le site de Paulilles et celui-ci ne tarde pas à susciter de nombreuses convoitises....

En effet, les terrains sont rachetés en 1989 par le promoteur Jean-Claude Méry, pour un coût de 4,2 millions d'euros, dans le but d'y édifier un complexe immobilier pharaonique : Port-Méry, une marina englobant un port de 500 anneaux. Ce projet ne verra heureusement pas le jour grâce à une forte mobilisation locale !



7 mai 1987 : démolition des cheminées (cliché Labroue)

Iconographie tirée de l'ouvrage Paulilles, La mémoire ouvrière Ed. Les presses littéraires.

Voilà ce qu'aurait pu être Paulilles



Iconographie tirée de <http://www.fan2taz.fr/Paulille-ou-l-avenir-d-une-memoire.html>

En 1998, le site de 32 ha est finalement racheté avec le soutien déterminant du Conseil Général par le Conservatoire du Littoral. En 2000, ce dernier en confie la gestion au Département. Mais, le devenir de Paulilles, et notamment son ouverture au public, est un casse-tête pour le propriétaire et le gestionnaire : pari difficile, en effet, que de réhabiliter cette friche industrielle pour partie classée en zone inondable, grignotée par la végétation, vulnérable aux incendies, rendue dangereuse en bien des endroits par son activité passée et, malgré cela, prise d'assaut chaque été par des dizaines de milliers de visiteurs!

Le pari sera toutefois relevé, à partir de 2005, avec un but commun : valoriser les potentialités à la fois historiques et paysagères du lieu sur 17 ha pour une ouverture permanente au public dès 2008. Le Conservatoire du Littoral et le Conseil Général retiennent alors un projet d'aménagement symbolique - « Paulilles, l'avenir d'une mémoire » - fruit d'une équipe pluridisciplinaire composée de paysagistes, d'architectes, de botanistes... et auquel participeront ensuite les associations locales de défense du patrimoine.



Vue du site industriel de Paulilles (Col. Conservatoire du Littoral. Cliché Commission Nationale des Sites, 2004)

Le pari sera toutefois relevé, à partir de 2005, avec un but commun : valoriser les potentialités à la fois historiques et paysagères du lieu sur 17 ha pour une ouverture permanente au public dès 2008. Le Conservatoire du Littoral et le Conseil Général retiennent alors un projet d'aménagement symbolique - « Paulilles, l'avenir d'une mémoire » - fruit d'une équipe pluridisciplinaire composée de paysagistes, d'architectes, de botanistes... et auquel participeront ensuite les associations locales de défense du patrimoine.

Projet d'aménagement réalisé par l'Agence Alep (paysagiste mandataire) avec INCA Architecte, Aphyllanthe botaniste, Brie études environnementales, Bureau Michel Forque économiste, Alpes structure BET)

Site classé

Un trésor entre vos mains



Bienvenue sur le site de Paulilles où le Conseil Général est heureux de vous accueillir. La réhabilitation de cette ancienne friche industrielle est née de la volonté conjointe du Conservatoire du Littoral (propriétaire) et du Conseil Général (gestionnaire) de rendre à ce site toute sa

beauté et sa dimension naturelle. En effet, dans les années 1980, un vaste projet de marina devait recouvrir de son luxe élitiste les traces émouvantes du passé de Paulilles et saccager la beauté inestimable de ce lieu. Une volonté politique forte a écarté à tout jamais ce projet-là pour s'orienter vers un agencement doux, respectueux de l'histoire du site et résolument tourné vers la protection de l'environnement et la découverte du patrimoine maritime de notre département.

Ce projet, intitulé « l'avenir d'une mémoire », s'est montré particulièrement attentif à l'histoire de Paulilles. Aussi, les « anciens » de l'usine (dynamiterie Nobel) ont activement participé à sa réalisation. Ce projet se devait aussi d'être ambitieux et porteur de sens pour l'avenir. Une nouvelle vie débute désormais pour le site de Paulilles auquel tous les habitants du département, et notamment ceux de la Côte Vermeille, ont toujours été très attachés. Soyez-en les dignes hôtes lors de votre visite, sachez lui faire honneur et le partager... Pour notre plaisir d'aujourd'hui et pour celui de nos enfants demain.

Christian BOURQUIN

Président du Conseil Général des Pyrénées-Orientales



Edito du président du Conseil Général des Pyrénées-Orientales, extrait du guide du site classé. Conseil général des Pyrénées orientales.

Photographie aérienne du site classé de Paulilles, depuis le Cap nord. Accès par la RD 914. Ouverture au public depuis 2008. © F.Hedelin



Repères

Superficie :

32 ha

dont **23 ha** ouverts au public

Périmètre d'intervention du Conservatoire du littoral :

41 ha

240 000 visiteurs par an



Site classé

Plan du site classé de l'Anse de Paulilles, extrait du guide du site classé. Conseil général des Pyrénées orientales



1. Entrée dans le site



2. Vue le long de l'Arc panoramique



3. Vue le long de l'Arc panoramique, en direction de la plage



4. Fin de l'Arc panoramique, l'arrivée sur la Vigie



5. Vue de l'Arc panoramique, en direction des collines



6. La Vigie et les pins pignons



8. Vue sur le cap sud et le sentier du littoral



7. L'atelier de la plage, base logistique et technique pour la gestion de la plage et accès au milieu marin pour la réserve de Banyuls



9. Vue depuis le sentier du littoral, sud de l'anse



10. Centrale vapeur (ancienne centrale de l'usine) et la cheminée



11. Vue depuis le cap sud, la plage



12. Vue depuis le sentier du littoral, sud de l'anse



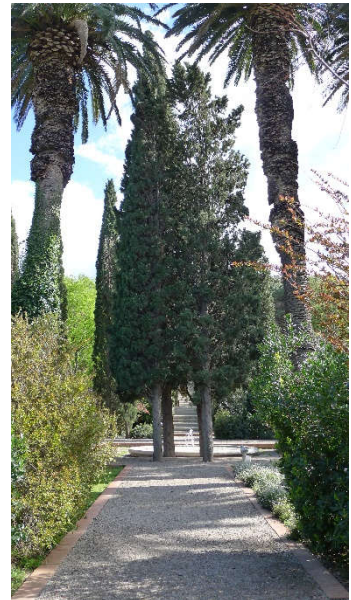
13. Vue depuis l'Arc littoral



14. La pinède littorale



15. Vue depuis le chemin du Fourrat



16. Vue depuis la maison d'accueil
(ancienne maison du directeur)



17. Le jardin de la maison d'accueil
(ancien jardin du directeur)



18. Vue du site depuis le cap nord



19. Fréquentation de la plage de Paulilles



20. Parking situé à l'entrée du site



21. Parking situé à l'entrée du site

Reportage de France 3 Occitanie « Nettoyage de printemps sur la plage de l'anse de Paulilles dans les Pyrénées-Orientales » - Port-Vendres dans les Pyrénées-Orientales.

14/04/2015 à 12h22

Une trentaine de bénévoles a participé, dimanche, au ramassage des déchets qui jonchent les plages de l'anse de Paulilles, à Port-Vendres, dans les Pyrénées-Orientales. Une association locale dénonce le manque de civisme de certains.

C'est l'heure du grand nettoyage de printemps sur une plage de l'anse de Paulilles, à Port-Vendres, dans les Pyrénées-Orientales. Les déchets sont portés par la mer mais pas seulement. C'est ce que dénoncent Les plongeurs écolos du 66, une association catalane.

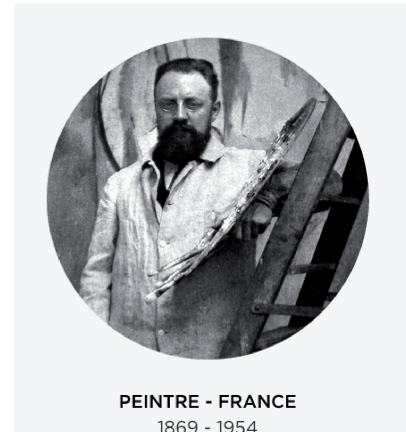
« Je pense que si tout le monde y mettait un tout petit peu de sien, ce serait beaucoup moins sale que cela. Les touristes, les locaux, les pêcheurs, les industriels, tout le monde », lance l'un des bénévoles de l'association.

Ils ont pour but de nettoyer les fonds marins de la côte catalane. Leur mot d'ordre : "la mer est un espace à préserver". La trentaine de bénévoles avait pour objectif de débarrasser la plage de tous les déchets accumulés au cours de l'hiver.

Les plongeurs écolos du 66 prévoient d'organiser d'autres opérations de nettoyage, notamment des fonds marins, avant le début de l'été.

Partie 2

Henri Matisse



Matisse arrive par le train dans le petit port de Collioure le 16 mai 1905. Installé à l' « Hôtel de la Gare », il sera bientôt rejoint par son épouse Amélie et leurs deux garçons. Matisse loue une chambre qui lui sert d'atelier au Port d'Avall.

A l'invitation de Matisse, Derain le rejoint le 5 juillet 1905. Pendant près de deux mois ils vont travailler ensemble, confrontant leurs points de vue, partageant leurs réflexions. Ils peignent les mêmes sites de Collioure mais jamais sous le même angle ni ensemble : le Voramar, le Port d'Avall, la plage Saint Vincent, le Morer – quartier des pêcheurs-, les criques de l'Olla et de Portells, le Racó... Parfois chez Matisse la touche pointilliste refait une apparition, les peintures ont des formats plutôt petits. Derain semble se lancer plus vaillamment dans les aplats fauves et sur des toiles plus grandes.

Parmi les quelques tableaux peints à Collioure en 1905, (...) « La Plage rouge » à la couleur intense. Matisse commente ainsi cette œuvre : « Vous vous étonnez sans doute de voir une plage de cette couleur, en réalité elle était sable jaune, je me rendis compte que je l'avais peinte en rouge, le lendemain j'essayais avec du jaune. Ca n'allait plus du tout, c'est pourquoi j'ai remis du rouge ».

Le contact de Matisse et Derain avec cette luminosité, qui exacerbe la vivacité des couleurs, a abouti à la création d'un nouveau langage pictural fondé sur une construction non plus pointilliste mais en aplats de couleurs pures sans dégradés, où un dessin linéaire exclut ombres et modelés. Le fauvisme fait voler en éclats le postulat souscrit par la peinture de la Renaissance : le tableau comme un miroir du monde, représentation d'un spectacle où les effets comptaient et non le faire, où la main de l'artiste était gommée.



HENRI MATISSE, Vue de Collioures, 1905
Huile sur toile, 59,7 x 73 cm. Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg

Caractéristiques d'une œuvre « fauve »

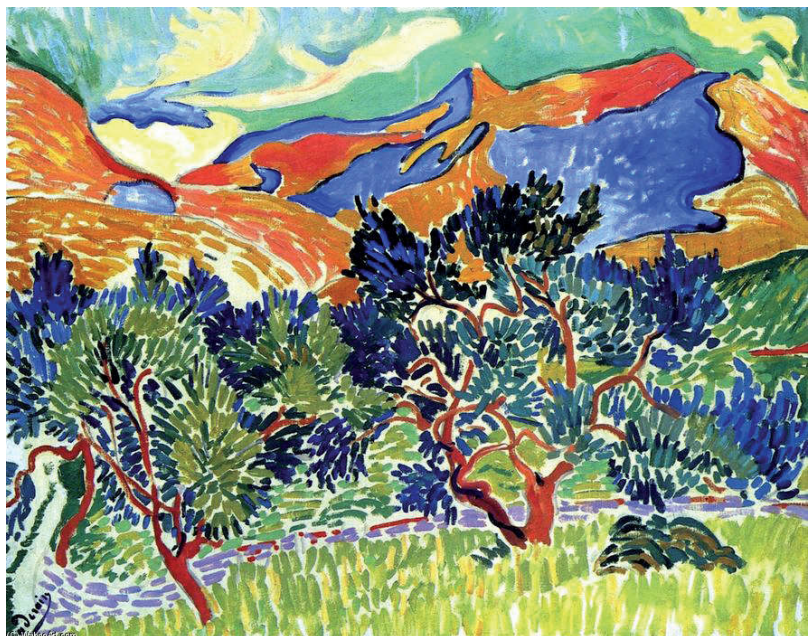
Le dessin est simplifié et la couleur utilisée de manière libre. Elle ne correspond pas forcément à la réalité. La touche du pinceau est vive et marquée. La palette chromatique (les couleurs) est éclatante. Les couleurs sont posées par taches ou en aplats. On parle alors de couleurs pures. Qu'est-ce qu'une couleur pure ? Il s'agit d'une couleur poussée à son maximum d'intensité. Les couleurs contrastent fortement les unes par rapport aux autres. Il n'y a pas de nuance, ni de recherche de dégradés.

Source : Réunion des musées nationaux

Par son climat exceptionnel, sa proximité maritime, par ses terres profondes, par la richesse en eau de son sous-sol, Paulilles possède une flore mirobolante et infinie où arbres et arbustes s'entrecroisent. On y trouve platanes, eucalyptus, mimosas, acacias, lauriers, palmiers, tilleuls, cyprès, fusains, ormeaux, peupliers, pins, chênes verts, chênes liège, amandiers, oliviers, figuiers, orangers, mandariniers, citronniers, grenadiers, roseaux, bambous, yuccas, thuyas, saules, lilas, myrtes, etc... Du thym, du romarin, du lavandin, de la menthe et toutes ces plantes médicinales qui, par leur floraison abondante, remplissaient quelques ruches d'un excellent miel. Sans oublier la vigne au bon jus rose.

Et puis les jardins ouvriers où avaient lieu de véritables concours à qui aurait les plus beaux légumes, les plus belles roses et surtout, le plus bel hortensia au bleu profond, la terre de Paulilles contenant en elle-même les ingrédients qui colorent du plus beau bleu les hortensias.

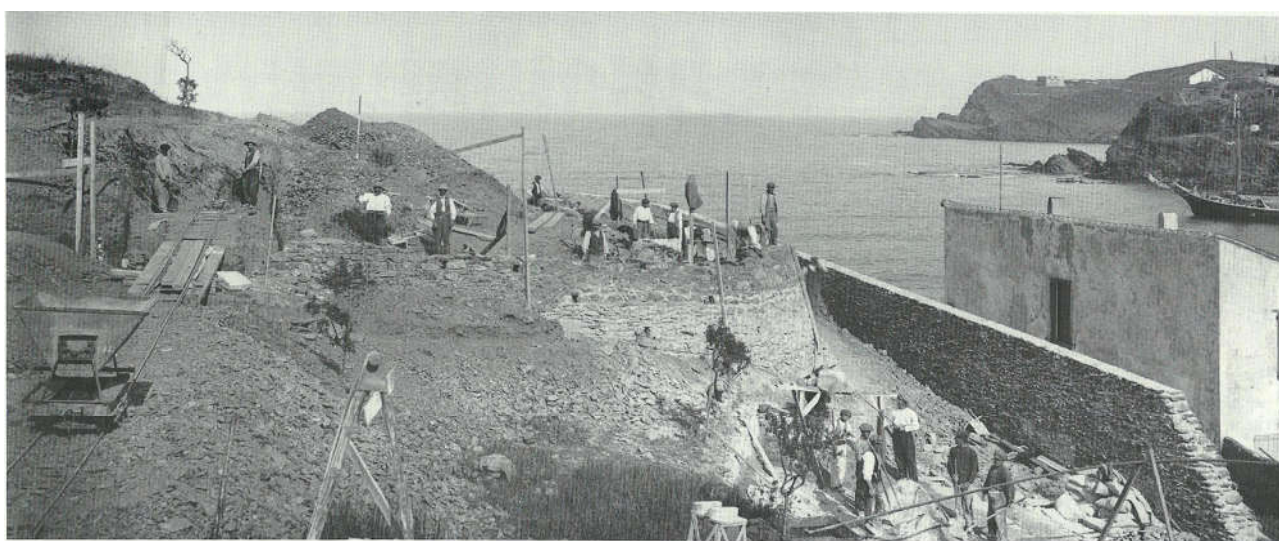
Extrait de *Paulilles, la mémoire ouvrière*. Ed. Les presses littéraires



ANDRÉ DERAÏN, Paysage de Collioures
1905 - Huile sur toile, 81,3 x 100,3 cm.
National Gallery of Art, Washington



1904 : La Germaine (Éditions Pous)

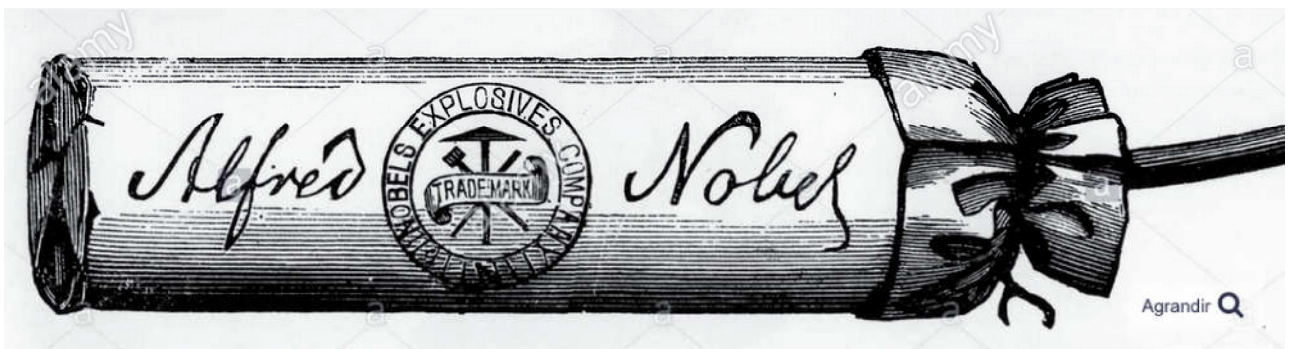




Laboratoire d'Alfred Nobel.
Source : www.francebleu.fr



Nobel Extradynamit. Source : Alamyimages.fr



ALFRED NOBEL (1833-1896) bâton de dynamite à partir d'un catalogue commercial américain vers 1870

L'anse de Paulilles - Photographies de John Davies

Le Conservatoire du littoral présente à l'Hôtel Scribe une exposition d'originaux photographiques du paysagiste anglais John Davies consacrée au site de Paulilles, dans les Pyrénées Orientales. Ce domaine de trente hectares, autrefois occupé par une ancienne usine de fabrication de dynamite, avait été acheté par un promoteur qui, quoi que le site fût classé, entendait y réaliser une importante urbanisation touristique et un port de plaisance. Acquis par le Conservatoire du littoral en 1998, ce site est aujourd'hui en cours de réhabilitation. Il importe que soit conservée la mémoire de ce paysage industriel et de son retour à la nature. Les photographies de John Davies font l'état des lieux du domaine de Paulilles. Elles seront reprises à l'identique tous les deux ans pour constituer le film de l'évolution du site selon les principes de l'Observatoire du paysage.

Exposition du 14 novembre au 20 décembre 2001.
Hôtel Scribe - 1, rue Scribe 75009 Paris
Tél : 01 44 71 24 62

Source : www.creativetv.net



